

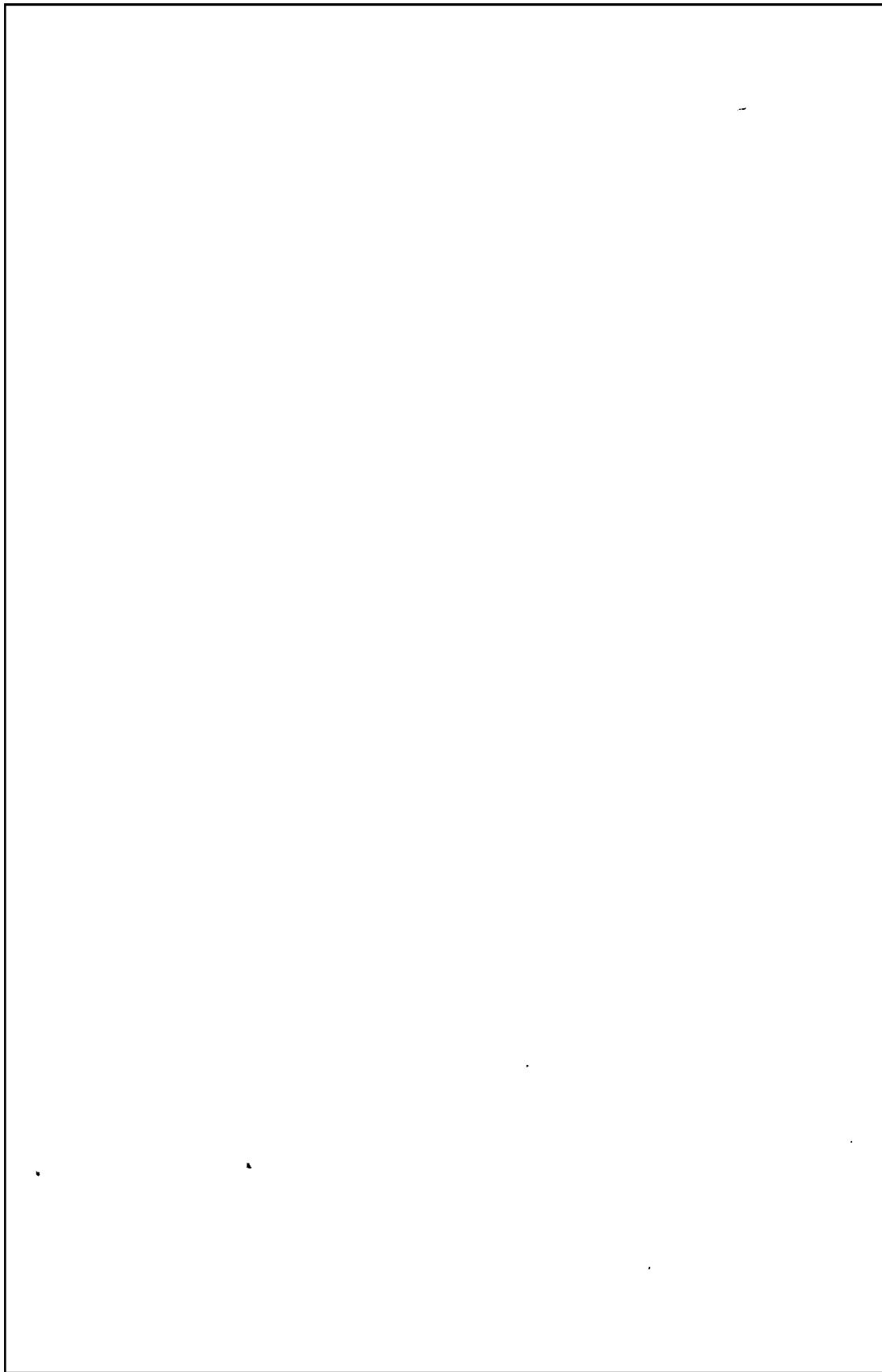
MÉMOIRE  
SUR  
LE SERRANUS TINCA,

PAR

F. CANTRAINÉ,

DOCTEUR EN SCIENCES.

LU A LA SÉANCE DU 6 JUIN 1885.





## MÉMOIRE

SUR

### LE SERRANUS TINCA.

---

Les Siciliens donnent le nom de *Tenca* ou *Tinca* à trois espèces de poissons, qui vivent dans leurs parages : Rafinesque nous en a fait connaître deux; la première de la famille des Gadoïdes, est le *Tenca di mare*; il en fit son genre *Strinsia*<sup>1</sup>, qui doit être rayé de la nomenclature, parce qu'il rentre dans le sous-genre *Lota* de Cuvier; l'autre, qui est connu sous le nom de *Tenca di sciumi*, est le *Cyprinus Tinca* Linn.<sup>2</sup>. Pendant notre séjour à Messine, nous rencontrâmes la troisième qui constitue une espèce nouvelle dans le genre *Serran* Cuv., et se nomme *Pesce Tinca*. Ce poisson appartient à la section des Serrans, dont la mâchoire inférieure est garnie de petites écailles et que Cuvier nomme *Mérou*.

Une comparaison minutieuse avec les espèces mentionnées par Cuvier et Valenciennes, dans leur bel ouvrage sur les poissons, nous a convaincu qu'elle diffère des deux espèces que M. Geoffroy rapporta

<sup>1</sup> *Indice d'ichtiologia siciliana*, pag. 12, esp. 33 et pag. 51-52 esp. 4.

<sup>2</sup> *Loc. citat.*, pag. 33, esp. 242.

des parages méridionaux de la Méditerranée, et qu'elle ne peut pas être confondue avec aucune des espèces exotiques qu'ils y ont décrites.

Quoiqu'un dessin très-exact, fait sur le vivant, accompagne ce mémoire, nous donnerons pourtant encore une description détaillée du poisson qui en fait le sujet, afin qu'on ne puisse pas nous imputer justement les doubles emplois qui se commettraient par la suite à son égard : dans un genre aussi étendu que celui des Serrans, nous sentons combien il importe qu'une description spécifique soit complète, pour que l'espèce puisse être facilement reconnue des ichtyologistes. Si l'on avait suivi cette méthode enseignée et si bien pratiquée par Bruguière en malacologie, les sciences naturelles auraient fait plus de progrès et elles ne seraient point embrouillées par une nomenclature dont la synonymie est souvent un chaos inextricable, tant est grand le nombre de ceux qui croient se créer une immortalité en ajoutant un *mīhi* à la suite d'un nom d'une espèce qui n'est nouvelle que pour eux.

#### SERRANUS TINCA N.

*S. Corpor enigrescente, cœruleo plerumque irregulariter notato; pinnis nigris; squamis levibus; praoperculi angulo subproducto: caudali leviter arcuata.*

SERRANUS TINCA Cantr. *Giornale delle Scienze, belle letture ed arti di Pisa.*  
Année 1833.

Le *Serranus Tinca* a le museau pointu et le profil rectiligne, le front seul étant très-légèrement convexe. Sa plus grande hauteur est au-dessus des ventrales où elle fait le  $1\frac{1}{4}$  de sa longueur en y comprenant la caudale, et son épaisseur le  $1\frac{1}{9}$ ; la longueur de la tête fait le  $1\frac{1}{3}$  de la longueur totale et sa hauteur à l'endroit de l'œil le  $1\frac{1}{6}$ .

Les mâchoires sont inégales, l'inférieure étant la plus longue. Le rictus ou ouverture de la bouche est le  $1\frac{1}{4}$  de la longueur de la tête.

L'œil est au-dessus de la base du maxillaire, plus voisin du museau que de l'ouverture des ouïes, rond et d'un diamètre qui est à peu près

le  $1\frac{1}{9}$  de la longueur de la tête ; l'intervalle des yeux est double de leur diamètre.

Le maxillaire est presque droit, fort, mais plus large vers le bas où il est coupé carrément ; il n'est point écailleux.

Les inter-maxillaires sont assez forts ; ils portent une série de dents coniques, obtuses, espacées, derrière laquelle se trouve une bande fort étroite de petites dents en carte : ils sont nus.

Les lèvres sont simples, peu charnues. La mâchoire supérieure, quand la bouche est fermée, est dépassée par l'inférieure qui forme l'extrémité du museau. Cependant dans les dimensions que nous donnons de ce poisson, les mesures sont prises de l'extrémité de la mâchoire supérieure. A l'angle que forment les os mandibulaires à leur commissure, on trouve en dedans un voile transversal en forme de poche ou de fourreau, dans lequel l'extrémité de la langue va sans doute se loger quand l'animal veut s'emparer de sa proie.

On trouve des dents aux deux mâchoires, au vomer, aux palatins et aux os pharyngiens.

La langue est très-allongée, lisse, assez pointue à son extrémité qui est peu charnue.

Les os pharyngiens inférieurs sont longs, non soudés, très-divergents en arrière ; les supérieurs sont au nombre de cinq de chaque côté. La paire qui se trouve au-dessus des seconds arceaux est grande, l'antérieur est arrondi et fait à peu près le tiers de l'autre qui est allongé ; celui du troisième arceau est unique, petit et allongé ; les deux des derniers arceaux sont les plus grands ; ils ressemblent à ceux de la première paire. Tous sont armés de petites dents en carte très-serrées.

Les râtelures des arceaux antérieurs sont très-fortes, aplatis et ont le bord interne garni de dents en brosse, c'est-à-dire, longues et très-fines ; on en trouve de semblables sur les râtelures des arceaux postérieurs : ces dernières râtelures sont beaucoup plus courtes.

Ce grand développement des râtelures des arcs branchiaux qu'on observe dans plusieurs poissons, et particulièrement dans quelques

genres des Malacoptérygiens abdominaux, avait été regardé par M. le prof. Cocco<sup>1</sup>, comme propre aux genres *Myctophum*, *Gasteropelecus* et *Argyropelecus* (ce dernier genre, établi par M. Cocco, est synonyme de *Sternoptix* Cuv., et ne renferme qu'une espèce européenne, qui est nouvelle et que je nomme *Sternoptix Coccoi*<sup>2</sup>; les espèces exotiques sont en plus grand nombre). Guidé par ce caractère qu'il croyait exclusif, il propose d'en faire un nouvel ordre qu'on nommerait *Ciliobranches*.

Les orifices de la narine sont petits, ronds, beaucoup plus rapprochés de l'œil que du museau : l'antérieur est le plus petit. Leur intervalle répond à la cavité qui se trouve près de l'ethmoïde.

Le sous-orbitaire est lisse et a ses bords entiers ; il est couvert d'écailles ainsi que la joue.

Le préopercule est rectangulaire ; l'angle est en pointe mousse un peu prolongée et dentelée ; le limbe inférieur est quelquefois entier, dans d'autres individus on y observe quelques petites dentelures ; le bord montant est dentelé et offre un sinus assez profond au-dessus de l'angle : il est entièrement écaillé, ainsi que l'opercule et la partie postérieure de l'interopercule.

L'opercule a son bord entier et finit en pointe : sa partie osseuse se termine par trois pointes dont la moyenne est la plus forte ; la pointe supérieure est peu apparente dans les individus adultes, et finit par disparaître tout-à-fait. Cette région épineuse et la partie molle de l'opercule n'ont point d'écailles.

Les ouïes sont très-fendues ; la membrane qui les recouvre est composée de sept rayons arqués et forts.

Le surscapulaire se montre un peu sur l'angle supérieur de l'ouverture des ouïes, mais il n'est point dentelé.

<sup>1</sup> *Giornale di scienze, lettere ed arti per la Sicilia, Palermo*, Maggio, 1829, n° 77, p. 138 ; à la fin du mémoire.

<sup>2</sup> Cette espèce fera le sujet d'un mémoire qui paraîtra plus tard. Nous publierons aussi successivement quelques mémoires sur d'autres poissons méditerranéens, tels que le *Sparus gibbosus* Rafinesq., le *Polyprion adottum* N. (*Sparus adottus* Rafinesq.), le *Centrolophus servus* N. etc.

On compte 45 écailles sur une ligne entre l'anus et la dorsale, et environ 87 entre les ouïes et la caudale : elles sont lisses, faibles et de grandeur médiocre ; leur contour est beaucoup plus long que large : il l'est du double. Le bord visible est entier, arrondi, comme onguiculé et sur la partie cachée on observe plusieurs rayons divergents, qui ne forment pourtant pas de dentelures au bord. Les écailles sont en grande partie recouvertes par le tissu vasculaire.

La ligne latérale commence à l'angle supérieur des ouïes et est parallèle à la ligne du dos dont elle n'est distante vers le milieu du corps que du tiers de la hauteur totale ; elle est peu apparente, se dessinant sur chaque écaille par un simple trait un peu relevé.

La dorsale commence vis-à-vis de la pointe molle de l'opercule ; sa partie épineuse fait à peu près les  $2/9$  de la longueur totale, et est composée de onze rayons qui sont tous fort pointus et peu différens en hauteur, excepté le premier qui fait un peu plus du tiers du second au pied duquel il est placé ; le troisième fait en hauteur un peu plus du quart de la hauteur du corps au-dessous de lui. La partie molle composée de 16 rayons branchus est un peu plus courte, mais plus haute que la partie épineuse ; son angle postérieur est légèrement arrondi.

La caudale compte 14 ou 15 rayons tous branchus, excepté le premier de chaque côté à la base duquel on observe d'autres petits rayons ; au milieu elle est coupée carrément : les rayons latéraux seuls sont prolongés en pointe. La longueur de cette caudale, prise dans son milieu, fait environ le  $1/7$  de la longueur du reste du corps.

L'anus est situé sous le dernier rayon épineux de la dorsale ; il occupe à peu près le milieu entre le museau et l'extrémité de la caudale.

L'anale répond à la partie molle de la dorsale ; son premier rayon épineux, qui est très-petit, est sous le second rayon mou ; elle a trois rayons épineux forts, mais courts, et onze branchus ; la partie molle est un peu arrondie et finit avant la dorsale.

Les pectorales sont arrondies : elles font environ le  $1/7$  de la longueur totale et sont composées de 16 rayons.

Les ventrales sont plus courtes, munies d'une épine forte et acérée ; elles sont attachées un peu en arrière de la base des pectorales ; leur dernier rayon est uni au ventre sur une partie de sa longueur par une membrane.

Br. 7. D. 11 $\frac{1}{2}$ 16; A. 3 $\frac{1}{2}$ 11. P. 16. V. 1 $\frac{1}{2}$ 5. C. 15.

Sa couleur varie comme dans presque toutes les espèces de ce genre. Un jeune individu, qui avait servi à la première description que je fis de cette espèce, offrait une teinte d'un brun-noirâtre assez foncé avec de grandes taches bleues irrégulières, dont une sur les mâchoires, une autre sur l'opercule, une troisième sur les premiers rayons épineux de la dorsale, une quatrième au milieu des pectorales et une cinquième sur les ventrales ; l'abdomen était aussi bleu. Un individu adulte, long de plus de deux pieds, était d'un brun-noir tirant sur l'olivâtre sans aucune tache.

L'iris est cuivreux, lavé de noir avec une teinte vert de feuille sur tout son pourtour.

La colonne vertébrale est composée de 22 vertèbres.

L'œsophage est étroit, donnant dans un estomac de même dimension que lui, allongé, et se terminant en pointe obtuse : la veloutée y forme des plis longitudinaux assez forts. La branche de l'estomac est située fort en arrière et est fort resserrée près du pylore.

Le pylore est entouré de nombreux cœcums ; nous en avons compté 14 : ils sont grêles et très-allongés. L'intestin est médiocre ; il forme en arrière un seul repli, mais il fait beaucoup d'ondulations, surtout à la partie postérieure de la cavité abdominale.

Son foie est petit, mince et divisé en deux lobes.

La vessie natatoire est très-grande.

Le plus grand des individus que nous prîmes mesurait en longueur 2 pieds 3 1/2 pouces et pesait environ six kilogrammes.

Le *Serran tanche* vit dans la mer qui baigne le cap Pélore et se nourrit de petits poissons et autres animaux marins. Voisin du Mérou

par la taille et par d'autres caractères, il offre comme lui un aliment aussi sain qu'agréable, mais malheureusement il est beaucoup plus rare.

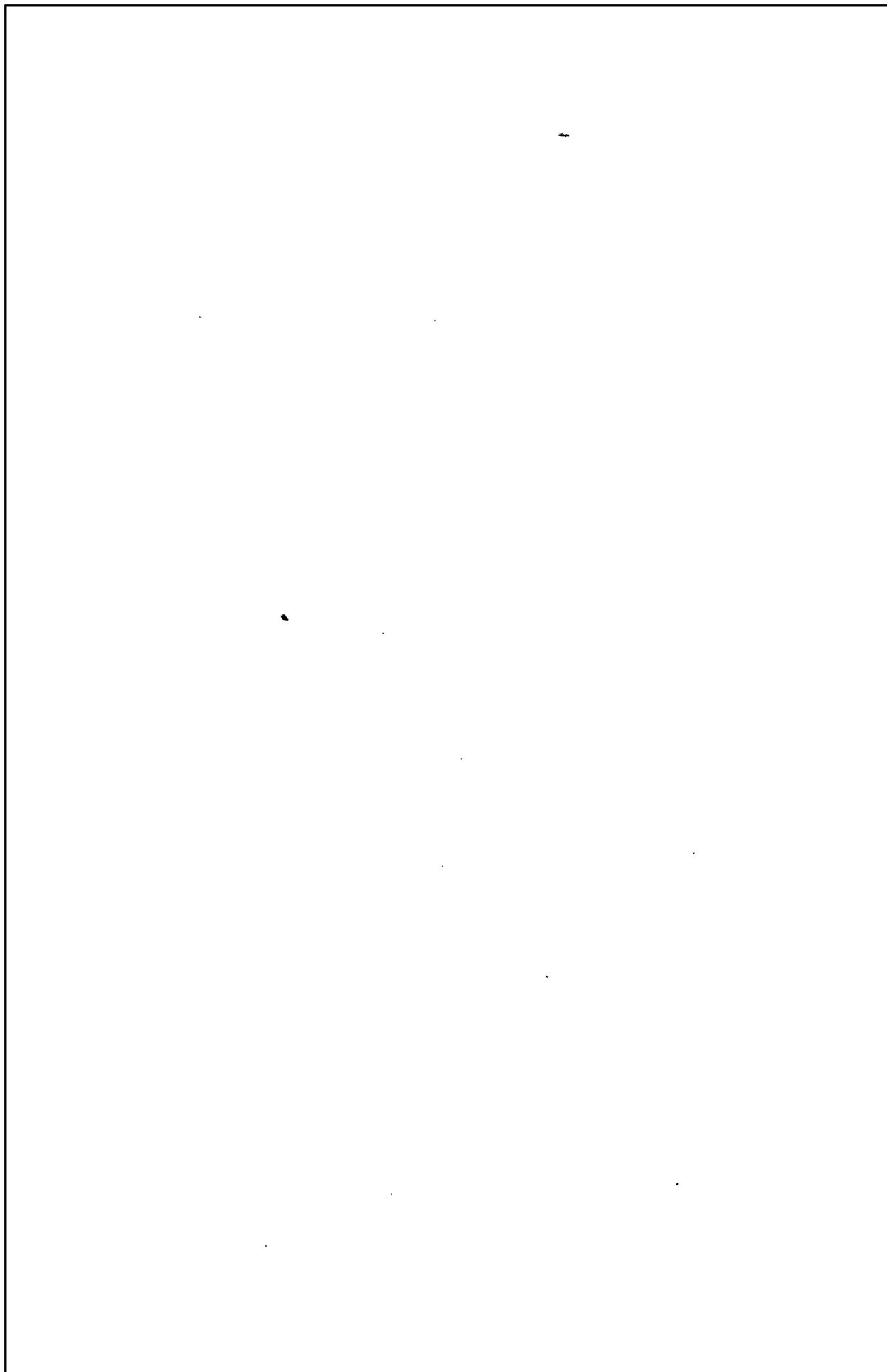
Nous terminerons ce mémoire par une observation relative à la grande espèce méditerranéenne qui est à la tête de la section des Mérous, le *Serranus gigas*. Nous rencontrâmes dans un individu que nous prîmes à Raguse, une espèce de filaire qui tapissait la paroi interne de la peau des hypocondres : il y en avait plusieurs individus. Cette filaire est très-longue, grêle, d'un brun-jaunâtre, et appartient à la section des filaires dont la bouche est simple et sans papilles. Elle est très-voisine de la *Filaria medinensis* Linn., animal douteux selon Bosc<sup>1</sup>, mais à l'existence duquel nous croyons, surtout depuis que nous avons observé que d'autres animaux nourrissent un parasite de même nature que celui de l'homme. Gmelin, dans sa 13<sup>e</sup> édition du *Systema naturæ* de Linné<sup>2</sup>, pensait que ces parasites ne se rencontraient pas dans les poissons, *ex piscibus, amphibiis, vermbibus exules* : et parmi les auteurs modernes aucun à notre connaissance n'en a rencontré dans le tissu cellulaire sous-cutané des poissons, si ce n'est peut-être Bremser. Nous croyons donc ce fait comme étant de quelque intérêt pour ceux qui cultivent les sciences naturelles.

Ath, le 16 mai 1835.

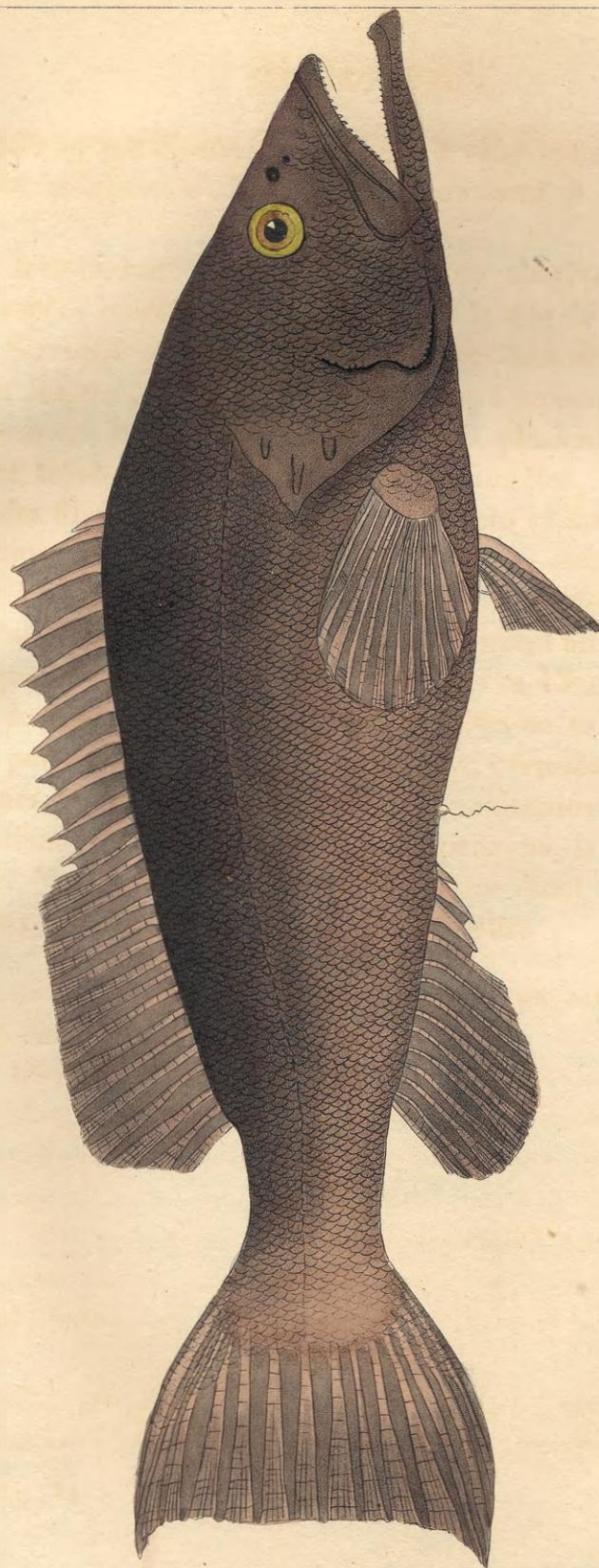
<sup>1</sup> *Dict. de Diderot*, art. *Filaire*.

<sup>2</sup> Vol. I, pag. 3039, au bas de la page.

FIN.



Mein. de l' Acad. Rom. M.



Jantraeve fecit. Westraete 1833.  
L'art de l'gravure à l'acide

SERRANUS TINCA CANT.